

TEMPERATURE

Du 15 avril 1903.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Centigrade).

GREVES.

Grève Industrielle - M. Parry.

Il y a en ce moment la guerre à peu près partout dans le monde du travail.

Quand il n'y a pas longtemps, l'entente s'est établie dans les diverses mines d'anthracite, tout le pays a poussé un soupir de soulagement.

On compte aujourd'hui de 150,000 à 160,000 travailleurs qui ont abandonné leurs ateliers, et ils appartiennent à de nombreux corps de métier différents.

Durant la première semaine d'avril, soixante Unions s'étaient mises en grève dans le Nord et l'Ouest. Partout on demande des augmentations de salaires, et toutes ces augmentations sont accompagnées de menaces d'abandon de travail en cas de refus de la part des entrepreneurs et patrons.

Il faut nous attendre vers le commencement de mai à une véritable débâcle, si la situation ne change pas, et nous n'apercevons pas grande chance d'amélioration, d'ici à cette époque fatale, qui ne peut se faire attendre, puisque nous voyons déjà entrés dans la seconde moitié d'avril.

La lutte est engagée à fond entre les Manufacturiers et les Unions du travail. Tous les journaux font à ce sujet des rapports qui ne sont pas très rassurants et, si ces rapports ne suffisent pas pour nous éclairer, nous n'aurions qu'à écouter les paroles prononcées par M. Parry, le président de la grande association des manufacturiers, et qu'à lire le rapport qu'il vient de lire devant la convention qui siège parmi nous dans le moment.

C'est un véritable acte d'accusation contre les unions, auxquelles il reproche hautement et amèrement de vouloir violer les droits politiques des citoyens, les privilèges économiques des travailleurs de toutes les classes et de tenter d'arracher par la coercion, par la force brutale du membre ce qu'elle ne parvient à obtenir par la légalité, par la persuasion.

Nous savions assurément que la situation était grave, mais elle l'est en réalité beaucoup plus que nous ne le pensions.

M. Parry n'est pas le premier venu; c'est le président, la parole de la plus puissante association industrielle qu'il y ait au monde, et ce n'est pas en son nom qu'il parle, mais au nom des milliers de manufacturiers qui l'ont mis à leur tête.

Nous ne croyons pas à la moindre tentative de violence; mais la crise est assez sérieuse pour attirer l'attention des hommes publics et de tout le monde industriel.

Nouvelle-Orléans

PROCLAMEE

Grande Ville Manufacturière.

Il n'y a pas longtemps, on disait et répétait parmi nous, timidement d'abord et à voix basse, puis hautement et avec une assurance que justifiaient les précieux progrès accomplis, que la Nouvelle-Orléans était la métropole, la reine du Sud.

Cela est aujourd'hui devenu un lieu commun tellement rassuré qu'il ne veut même plus la peine d'être reproduit. On va plus loin, à l'heure qu'il est, on proclame solennellement et orbi que la Cité du Croissant est appelée à devenir une des plus grandes cités industrielles du monde.

Et ce n'est plus nous qui parlons ainsi, mais la plus grande Association manufacturière du globe, par l'organe de son président, M. Parry.

Voici ses propres paroles: "Etant donnée la construction du canal de Panama, il n'y a pas de puissance au monde qui puisse la forcer à reculer, à reprendre le second rang. Elle est forcée à tenir le premier par sa situation, à devenir une des plus grandes villes de l'univers. C'est là sa destinée manifeste. Elle ne peut l'éviter."

On sent de grandes paroles qui engagent et dont nous saurons tenir compte. Il n'y a pas une commanade dans les deux hémisphères devant laquelle s'inclinent d'aussi vastes horizons.

Placée comme elle l'est, non seulement entre les deux grands continents de l'ancien et du nouveau monde qui représentent le passé, mais entre ceux de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, elle est forcée de trouver en elle toutes les activités de l'humanité travaillante et productrice.

Cet hommage que vient de nous rendre l'Association des Manufacturiers nous impose des devoirs devant lesquels nous ne pourrions reculer sans nous déshonorer, sans nous montrer indignes des faveurs que nous ont prodiguées la nature et les hommes.

LE Voyage de M. Loubet

ALGERIE ET EN TUNISIE.

La partie du programme du voyage du Président de la République en Tunisie est arrêté de la manière suivante:

Lundi, 27 avril - 8 heures, arrivée à la Goulette. Le Président de la République est salué à bord du "Jeanne-d'Arc", par le bey et le résident général de France. 9 heures, débarquement à Tunis. Cortège du port à la Résidence. Bénehour de visites avec le bey. 10 h. 45, réceptions officielles à la Résidence. Midi, déjeuner de 100 convives offert à la Résidence générale par le Président au bey et aux notables de la colonie. 3 h. 15, revue militaire sur le terrain de manœuvres du Barde et présentation des groupes indigènes. 5

heures, visite du parc du Belvédère, 7 h. 30, dîner intime à la Résidence.

Mardi 28 avril. - Dans la matinée, visite des établissements de colonisation de Hamman-Lif et de la région. Midi, déjeuner offert par le bey dans un de ses palais. Après le déjeuner, pose de la première pierre de l'asile des vieillards indigènes et de l'Ecole professionnelle de Tunis. A 5 heures, embarquement à bord du "Jeanne-d'Arc". Dîner et coucher au mer.

Mercredi 29 avril. - A 7 heures du matin, arrivée à Bizerte. A 8 heures, réception des autorités dans le magasin de la douane. A 9 heures, départ en voiture pour le Djel-Kébir, visite du fort, tir en mer de la batterie d'El-Euch. A midi, banquet de 120 convives. A 2 h. 1/2, embarquement pour Sidi-Abdallah, visite de l'arsenal, retour à bord du "Jeanne-d'Arc" et départ, à 6 heures du soir, de Bizerte pour Marseille.

Avant l'arrivée du Président de la République en Tunisie, le ministre des affaires étrangères visitera officiellement la région de Souss et de Sfax.

Il se rendra le 24 avril à Sfax avec la division des croiseurs de l'escadre de la Méditerranée, et le 25 avril à Souss. Il rejoindra le Président de la République à Tunis le 27 avril.

M. Loubet sera à Marseille le 30 au matin. Il en partira immédiatement pour Montélimar où il passera la fin de la journée. Le retour à Paris s'effectuera dans la matinée du 1er mai.

EMILE LEVASSEUR.

M. Emile Levasseur succède à M. Gaston Paris comme administrateur du Collège de France.

Il a été proposé, en première ligne, au choix du ministre par l'assemblée des professeurs; le ministre a confirmé cette désignation, qu'il était facile de prévoir.

M. Levasseur était déjà vice-président du Collège de France - et que l'on ne peut qu'apprécier - M. Levasseur est l'un des plus distingués savants qui honorent la France.

M. Levasseur naquit il y a quelque soixante quinze ans. On ne le dirait pas, tant il paraît jeune, tant il a de goût manifeste pour la vie, tant il est gai, allègre et pimpant! C'est un spectacle, que de lui voir descendre un escalier: il court, il saute, comme un adolescent que l'excitation de ses muscles entraîne.

Son visage, rasé complètement et avec soin, charme par la fraîcheur et la santé. Les yeux, au regard net, sont un peu durs; la bouche fine et longue, aux lèvres serrées qu'arrêtent deux rides d'énergie, elle aussi, serait dure si elle ne souriait souvent avec affabilité, gentillesse, humour. Il a l'air Américain, quelquefois, sa repos; mais, aussitôt qu'il s'anime, il est Français comme tout.

Il est un grand géographe et, parmi les géographes, il a sa manière, très spéciale. La géographie n'est pas une science comme les autres dont l'objet soit bien défini, la méthode déterminée. Jadis, elle ne consistait guère qu'en des énumérations ennuyées de noms de villes, de noms de fleuves, de noms de lacs: aux pauvres petites enfants elle enseignait des listes de sous-préfets. Aujourd'hui elle tend à se confondre avec la géologie. Elle explique la formation des unités territoriales et nationales, par des raisons tirées du sol.

Elle arrive à de larges considérations, à des lois, à des généralités magnifiques. La géographie de M. Levasseur n'est ni ceci, ni cela. Il faudrait l'appeler une sorte de géographie économique. M. Levasseur, décrivant un pays, ne se contente pas de nommer ses principales villes, d'analyser le terrain sur lequel il s'est constitué. Mais il s'intéresse surtout à ses productions naturelles, à ses denrées, à ses fabriques, à son industrie. Il étudie sa richesse, les conditions de sa prospérité, ses besoins, le régime de ses échanges, etc. On voit combien est riche en conséquences utiles cette conception d'une science qui, pendant longtemps, n'eût d'autre intérêt que celui d'une sorte de Botin mondial.

M. Levasseur est illustre. Ses travaux sont connus de tout l'univers et ils y font autorité. Sa première œuvre est ancienne de cinquante ans bientôt: une thèse de doctorat intitulée "Recherches historiques sur le système de Law". Le jeune savant sortait de l'Ecole normale et professait au lycée d'Alençon. Il devait revenir bientôt à Paris. En 1863, il fut élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques et, peu après, professeur au Collège de France.

Il s'est occupé de questions financières et de statistiques, de questions sociales aussi, - sur tout cela se tient; - son "Histoire des classes ouvrières en France, depuis la conquête de Jules César jusqu'à la Révolution", continuée par "Les Classes ouvrières depuis 1789", est aussi attrayante par la variété intéressante des aperçus que précises et sûres dans l'information. Il a joué un rôle important dans l'organisation de l'enseignement géographique en France; son traité de "l'Etude et l'Enseignement de la géographie", qui date de 1871, a servi de base aux divers programmes scolaires; ses nombreux ouvrages pédagogiques, destinés à l'enseignement primaire et secondaire, ont rendu et rendent encore les plus grands services.

THEATRES. THEATRE TULANE. C'est ce soir, jeudi, que M. Jefferson fait, au Tulane, sa soixantaine rentrée sur la scène dont il est depuis si longtemps la gloire. La pièce de début est "Rip Van Winkle", le drame le plus populaire qu'il y a dans tout le répertoire américain. Inutile d'ajouter qu'il y aura foule ce soir au théâtre si habilement dirigé par M. Rowles. Demain vendredi, "The Rivals". Le grand artiste ne donne en tout que quatre représentations.

GRAND OPERA HOUSE. Hier soir, l'amusante opérette "By the Sad Sea Waves", interprétée comme elle l'est par la Bijou Musical Comedy Co., faisait salle comble.

Il en sera de même ce soir. Il y a tant d'étrangers en ville, et la troupe jouit d'une si grande renommée sur toute l'étendue de l'Union! La prochaine matinée aura lieu samedi.

THEATRE CRESCENT. "The Prisoner of Zenda" est la grande attraction de la semaine au Crescent. La renommée de la pièce y attire la masse des étrangers qui sont en ce moment parmi nous.

ST. CHARLES ORPHEUM.

De la nouveauté et de la variété, telle est la devise de l'Orpheum et il s'y montre fidèle cette semaine surtout.

On y joue le drame, la comédie, on y chante, on y danse, on y produit des scènes de magie, d'acrobatie qui égalaient et intéressaient.

Nous recommandons surtout les prodiges d'adresse d'Imro Fox et les récits admirablement débités par miss Elizabeth Murray.

Désignation du général Baldwin. Denver, Col., 15 avril. - Le général Franklin D. Baldwin, commandant du département du Colorado, auquel le ministre de la guerre à Washington a demandé d'expliquer une interview récente dans cette ville dans laquelle on prétend qu'il a dénigré le noir comme soldat, dit qu'il a été mal compris. Le "News" de ce matin reproduit une interview au cours de laquelle le général aurait dit: "La déduction tirée de l'interview en question où l'on me fait considérer avec indifférence la vie du noir ou du soldat philippin est ridicule ainsi que le prouvera mon record passé."

"Tout ce que j'ai dit a été très mal interprété, car le sentiment que je voulais exprimer à l'égard des soldats noirs et philippins est exactement l'opposé de ce que l'on m'a fait dire."

"Je classe les deux comme inférieurs seulement au soldat américain et je me risquerais dans n'importe quelle entreprise militaire avec l'une ou l'autre de ces nationalités."

Le crime mystérieux de New York. New York, 15 avril. - Le mystère entourant le cadavre trouvé dans un tonneau dans la rue Onzième ouest s'épaissit. De bonne heure ce matin le cadavre était reconnu comme celui d'un nommé Quotrochi venu de Barcelone à New York, par Giuseppe Bonjorno, un Sicilien, qui a dit l'avoir vu fréquemment dans une boutique de barbier de la Première avenue. Quotrochi était marié, a dit Bonjorno, et il appartenait à quelque société secrète.

Mais pendant que la police essayait d'obtenir la confirmation de l'identité du cadavre Quotrochi s'est présenté à la morgue. Il est presque identique à l'homme assassiné.

Décision en faveur du club de Binghamton. Auburn, N. Y., 14 avril. - Le secrétaire Farrell a fait connaître aujourd'hui la décision du conseil national d'arbitrage du club de baseball de la Nouvelle-Orléans et du club de Binghamton, à l'égard des services du directeur Charles Campau. Le conseil a décrété à l'unanimité, pour ainsi dire, que les services de Campau revenaient au club de Binghamton.

Ratification d'un traité. Londres, 15 avril. - Une dépêche de Bogota, Colombie, reçue ici aujourd'hui, dit que la ratification du traité Colombien-Panama avec les Etats-Unis pour le canal est extrêmement douteuse.

DEPECHEES

Télégraphiques

Washington, 15 avril. - Le secrétaire de la guerre Root a reçu récemment de Manille à Benguet pour rétablir sa santé, le télégramme suivant: "Ai bien supporté le voyage: ai fait vingt-cinq milles à cheval jusqu'à 5,000 pieds d'altitude. Espère que la dysenterie est guérie. Grande province. Ce n'est qu'à cent cinquante milles de Manille, et l'air est réconfortant comme dans les Adirondacks ou la baie de Murray. Il n'y a que des pinères et des pâturages."

"La température ce mois-ci, le plus chaud de l'année, est dans mon cottage de 68 degrés à trois heures de l'après-midi. Du feu est nécessaire la nuit et le matin."

Commentaires d'un journal romain. Rome, 15 avril. - Le "Popolo Romano" commentant hier la proposition soumise au Congrès agricole international d'établir un zolvèrein Européen contre l'Amérique a dit: "Les difficultés que présentent l'accomplissement d'un aussi grand projet sont tellement graves et compliquées qu'elles en font presque une utopie. La discussion nouvelle de la question a été renvoyée à la prochaine session du congrès qui la renverra probablement aussi à une date ultérieure. C'est ce qu'il y avait de mieux à faire, étant donné que le mouvement tendant à séparer l'Europe des pays au delà des mers a déjà soulevé aux Etats-Unis, qui sont sensibles à ce sujet, un courant réactionnaire tendant encore plus les relations commerciales entre le vieux et le nouveau monde"

Notes semi-officielle allemande. Berlin, Allemagne, 15 avril. - Une note semi-officielle a été remise aujourd'hui à la presse allemande au sujet de la plainte du bureau américain des affaires étrangères du département d'état de Washington.

Il s'agit de mauvais traitements infligés à des étudiants de la mission américaine dans le groupe des Carolines par le capitaine d'un navire de guerre allemand, qui les a déportés à l'île de Ponce, du même groupe.

L'arrestation de quatre élèves est admise, ainsi que leur transport à Ponce sur le croiseur allemand Cormoran.

A l'arrivée de cette nouvelle à Berlin une enquête a été ordonnée, mais à cause de l'éloignement de ces îles le résultat de cette enquête n'est pas encore connu, de sorte qu'il est impossible de juger l'incident.

La note affirme que l'ambassadeur américain Tower n'a pas encore fait de représentations à cet égard au ministère des affaires étrangères.

Les fonctionnaires allemands présument que les étudiants ont déjà été libérés.

On croit que malgré l'enquête officielle allemande la demande d'informations du secrétaire d'Etat Hay sera présentée à Berlin.

Paris, 15 avril. - Le secrétaire de la guerre Root a reçu récemment de Manille à Benguet pour rétablir sa santé, le télégramme suivant: "Ai bien supporté le voyage: ai fait vingt-cinq milles à cheval jusqu'à 5,000 pieds d'altitude. Espère que la dysenterie est guérie. Grande province. Ce n'est qu'à cent cinquante milles de Manille, et l'air est réconfortant comme dans les Adirondacks ou la baie de Murray. Il n'y a que des pinères et des pâturages."

"La température ce mois-ci, le plus chaud de l'année, est dans mon cottage de 68 degrés à trois heures de l'après-midi. Du feu est nécessaire la nuit et le matin."

Commentaires d'un journal romain. Rome, 15 avril. - Le "Popolo Romano" commentant hier la proposition soumise au Congrès agricole international d'établir un zolvèrein Européen contre l'Amérique a dit: "Les difficultés que présentent l'accomplissement d'un aussi grand projet sont tellement graves et compliquées qu'elles en font presque une utopie. La discussion nouvelle de la question a été renvoyée à la prochaine session du congrès qui la renverra probablement aussi à une date ultérieure. C'est ce qu'il y avait de mieux à faire, étant donné que le mouvement tendant à séparer l'Europe des pays au delà des mers a déjà soulevé aux Etats-Unis, qui sont sensibles à ce sujet, un courant réactionnaire tendant encore plus les relations commerciales entre le vieux et le nouveau monde"

Notes semi-officielle allemande. Berlin, Allemagne, 15 avril. - Une note semi-officielle a été remise aujourd'hui à la presse allemande au sujet de la plainte du bureau américain des affaires étrangères du département d'état de Washington.

Il s'agit de mauvais traitements infligés à des étudiants de la mission américaine dans le groupe des Carolines par le capitaine d'un navire de guerre allemand, qui les a déportés à l'île de Ponce, du même groupe.

L'arrestation de quatre élèves est admise, ainsi que leur transport à Ponce sur le croiseur allemand Cormoran.

A l'arrivée de cette nouvelle à Berlin une enquête a été ordonnée, mais à cause de l'éloignement de ces îles le résultat de cette enquête n'est pas encore connu, de sorte qu'il est impossible de juger l'incident.

La note affirme que l'ambassadeur américain Tower n'a pas encore fait de représentations à cet égard au ministère des affaires étrangères.

SOUSCRIPTIONS

Au Fonds de la Bénévolence des Vétérans Confédérés.

Soummes recueillies dans nos bureaux jusqu'à ce jour: L'ABEILLE..... \$25.00

Une veuve de la Confédération..... 2.00 J. Emile Rivière..... 2.50 Une amie de la Cause Perdue..... 1.00 Deux orphelins..... 1.50 Marie..... 50

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrite au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES - M. Henry Verrett à Jeannette Dumas, John Fraser Thomson à Virginia H. Weick, Arthur Glapion à Coralie McGillis, Emile Lob à Carrie Levy, Hamilton Flowers à Malvina Napier, Henry H. Scott à Céline Parker, Albert McCoy à Mary Washington, John Carrington à Sarah Hall, Ed. Joseph Brown à Amelia Wyman, Henry G. Patterson à Mary Thompson, M. William G. Bouise à Anais Mary Fortfall.

NAISSANCES - Mmes J. X. Lamarque, une fille; J. Thomey, une fille; A. Persevaux, une fille; C. Gainer, une fille; A. P. Miranne, un garçon; P. Carnes, un garçon; W. M. Barnett, un garçon; J. Heintz, un garçon.

DECES - Bridget Byrne, 70 ans, 1843 Baronne; Mme Alice M. Goldner, 28 ans, 1653 N. Dorgenois; enfant du sexe masculin de Mary Courtaud Bertin, 5 jours, 3011 Carrollton; Frances Machebach, 62 ans, 2924 avenue; J. M. Gagnon; Joe Andrews, 17 mois, hôpital de charité; Alma St. Amant, 19 ans, 1619 N. Broad; R. C. Griffith, 21 ans, 2129 Palmire; W. W. Lewis, 36 ans, 2826 Magnolia; Mme William Sadler, 1er, 25 ans, 216 S. Darbying.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Paul L. Fourhey vs Joseph et Ben Sperandio, action en recouvrement de \$400 sur des billets et un compte courant.

Stella Dalton vs James Locke, action en dommages de \$1,000.

Joseph Mattina vs New Orleans Railway Co., procès en dommages de \$10,000.

Mme Mary Schrant vs son époux, séparation de corps et de biens.

J. Schwanman vs Adolph J. Hollander, réclamation de \$181.50 sur un compte courant.

Samuel H. Britton vs Jos. O. Wright, action en recouvrement de \$400 sur des billets.

Mme Julia Stephens vs Gustave Stephens, demande de divorce.

James Lewis vs Mme Courtney Lewis, réclamation de \$14.84 sur des billets.

The Testania Loan and Building Co. vs Marshall Marcell, procès ex-cuitif.

The J. J. Douglas Co. vs Behan Dane et Carragher, action en recouvrement de \$140.50.

John Armstrong vs Jas Wm Armshaw, demande de partage.

Succession ouverte: Peter Piazzio.

SOUSCRIPTIONS

Au Fonds de la Bénévolence des Vétérans Confédérés.

Soummes recueillies dans nos bureaux jusqu'à ce jour: L'ABEILLE..... \$25.00

Une veuve de la Confédération..... 2.00 J. Emile Rivière..... 2.50 Une amie de la Cause Perdue..... 1.00 Deux orphelins..... 1.50 Marie..... 50

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrite au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES - M. Henry Verrett à Jeannette Dumas, John Fraser Thomson à Virginia H. Weick, Arthur Glapion à Coralie McGillis, Emile Lob à Carrie Levy, Hamilton Flowers à Malvina Napier, Henry H. Scott à Céline Parker, Albert McCoy à Mary Washington, John Carrington à Sarah Hall, Ed. Joseph Brown à Amelia Wyman, Henry G. Patterson à Mary Thompson, M. William G. Bouise à Anais Mary Fortfall.

NAISSANCES - Mmes J. X. Lamarque, une fille; J. Thomey, une fille; A. Persevaux, une fille; C. Gainer, une fille; A. P. Miranne, un garçon; P. Carnes, un garçon; W. M. Barnett, un garçon; J. Heintz, un garçon.

DECES - Bridget Byrne, 70 ans, 1843 Baronne; Mme Alice M. Goldner, 28 ans, 1653 N. Dorgenois; enfant du sexe masculin de Mary Courtaud Bertin, 5 jours, 3011 Carrollton; Frances Machebach, 62 ans, 2924 avenue; J. M. Gagnon; Joe Andrews, 17 mois, hôpital de charité; Alma St. Amant, 19 ans, 1619 N. Broad; R. C. Griffith, 21 ans, 2129 Palmire; W. W. Lewis, 36 ans, 2826 Magnolia; Mme William Sadler, 1er, 25 ans, 216 S. Darbying.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Paul L. Fourhey vs Joseph et Ben Sperandio, action en recouvrement de \$400 sur des billets et un compte courant.

Stella Dalton vs James Locke, action en dommages de \$1,000.

Joseph Mattina vs New Orleans Railway Co., procès en dommages de \$10,000.

Mme Mary Schrant vs son époux, séparation de corps et de biens.

J. Schwanman vs Adolph J. Hollander, réclamation de \$181.50 sur un compte courant.

Samuel H. Britton vs Jos. O. Wright, action en recouvrement de \$400 sur des billets.

Mme Julia Stephens vs Gustave Stephens, demande de divorce.

James Lewis vs Mme Courtney Lewis, réclamation de \$14.84 sur des billets.

The Testania Loan and Building Co. vs Marshall Marcell, procès ex-cuitif.

The J. J. Douglas Co. vs Behan Dane et Carragher, action en recouvrement de \$140.50.

John Armstrong vs Jas Wm Armshaw, demande de partage.

Succession ouverte: Peter Piazzio.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

DE -

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

DEUXIEME PARTIE

VII

SUBSTITUTION.

Bucie.

Comment, tu ne le savais pas?

Ma foi, non.

N'est-il pas aussi en relations avec Mme de Sommeres?

- Ça ne prouverait rien.

- Enfin, chose extraordinaire, et qui, peut-être, est une circonstance due seulement au hasard, un jeune homme sans famille, un brave garçon, nommé Pierre tout court, se trouve en relations indirectes avec la marquise.

- C'est possible, je ne connais pas non plus ce type-là.

- Bien plus, au cours d'une soirée donnée récemment chez le fameux de Meméca, ce jeune homme, invité avec l'un de ses amis, s'est trouvé provoqué par le lieutenant, le complice plutôt, de don José.

- De Landrec?

- Oui.

- Vraiment encore une chose que j'ignorais.

- Eh bien, tout cela m'incline à penser de singulière chose; à établir des rapprochements dont je ne serai pas fâché de contrôler la possibilité.

- Je ne savais pas, répartit Chopart, songeur à son tour, que don José était français.

Cependant, depuis qu'étant de s'embarquer dans une aventure de ce genre, il serait bon d'être renseigné très exactement sur l'identité de don José, et surtout sur son passé.

Or, voilà le chandelier, personne que lui ne connaît son histoire, et ce n'est pas un type à raconter.

- Tes réflexions sont justes, acquiesça Charles Barra; le difficile justement est de se ren-

seigner sur cet Américain mystérieux.

- Moi, intervint tout à coup Victor Ledat, qui avait écouté avec une grande attention, je suis convaincu que vous faites fausse route tous les deux en ce moment.

- Vous mettez le cap sur la côte pour échouer.

- Pourquoi donc?

- Tout simplement parce que l'ancien comte de Berzac n'aurait pas osé se présenter, même sous un faux nom, à sa cousine, Mme de Sommeres.

Elle l'aurait reconnu tout de suite.

- Possible, murmura Charles Barra, sans paraître convaincu. En tous cas, on peut voir ça plus tard; ce n'est pas le moment de s'en occuper.

En disant ces mots, d'un air détaché, le chimiste ne traduisait pas sincèrement sa pensée. Il avait au contraire noté soigneusement dans sa mémoire l'aventure de l'ancien matelot de don José, et se réservait de s'occuper activement, par la suite, de la vérification des hypothèses précitées.

Mais il devait songer d'abord à ses affaires personnelles.

- Voyons, fit-il, dans le but de détourner tout à fait l'attention, je ne suis pas venu à Dieppe pour débrouiller des problèmes de famille, mais pour m'entendre avec Chopart d'autre chose de plus pressé.

En parlant ainsi, il lançait à l'ex-compte de Mendoza et de Landrec un coup d'oeil significatif.

Cela voulait dire: "Eloignez-vous d'ici."

La Purée comprit aussitôt.

- C'est vrai, affirma-t-il, on oubliait les plus importants.